

**Claval, Paul (1976) *Éléments de géographie économique*. Paris, Éditions M. Th. Génin, Librairies Techniques, 361 p.**

**Antoine S. Bailly**

---

Volume 20, Number 51, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021342ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021342ar>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Département de géographie de l'Université Laval

**ISSN**

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Bailly, A. S. (1976). Review of [Claval, Paul (1976) *Éléments de géographie économique*. Paris, Éditions M. Th. Génin, Librairies Techniques, 361 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 20(51), 578–579. <https://doi.org/10.7202/021342ar>

- Les valeurs du monde rural sont-elles vraiment traditionnelles et conservatrices ? Il apparaît indispensable de bien connaître les dites valeurs si l'on veut que le développement s'y conforme.
- L'appareil législatif et administratif est-il devenu trop complexe pour favoriser les échanges entre la base et les centres de décision ? Si oui, quel modèle devrait prendre le nouveau système ?
- Les projets populaires tels que les coopératives et les projets autogérés constituent-ils une solution ? Si oui, les gouvernements les aident-ils suffisamment ?

Dans une période où tout semble s'ordonner autour de la ville et du phénomène urbain, il ne faudrait pas pour autant négliger le milieu rural. D'autant plus que plusieurs milliers de personnes y vivent toujours et sont désireuses de contribuer à son développement. Dans cette perspective, la « Problématique du développement en milieu rural » constitue une bonne référence de départ pour qui s'intéresse aux problèmes du milieu rural Québécois.

Serge LABRIE  
*Département de géographie*  
*Université Laval*

## GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

CLAVAL, Paul (1976) *Éléments de géographie économique*. Paris, Éditions M. Th. Génin, Librairies Techniques, 361 p.

Si, pendant des années, les géographes francophones ont eu recours, pour l'enseignement de la géographie économique, aux ouvrages souvent abstraits de leurs collègues économistes (Ponsard<sup>1</sup>, Moran<sup>2</sup>) et surtout aux travaux des anglo-saxons (Hoover<sup>3</sup>, Isard<sup>4</sup>, Nourse<sup>5</sup>, pour n'en citer que quelques-uns), ils disposent enfin d'un manuel clair, pédagogique, qui se lit avec grand intérêt. Paul Claval, très à l'aise dans un domaine<sup>6</sup> où il travaille depuis longtemps, nous rappelle, dès son introduction, que la géographie économique n'est pas uniquement « économie » mais qu'elle est une « discipline carrefour » destinée à étudier « les aspects spatiaux de la lutte que les hommes mènent contre la rareté » (p. 9).

La géographie économique se tourne ainsi vers l'écologie, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, l'économie, l'histoire. En agréant et mobilisant les forces de travail, le sous-système économique rencontre les sous-systèmes sociologiques, politiques, institutionnels. En localisant les équipements de production, d'infrastructure, il est lié au sous-système spatial. C'est un des mérites de l'ouvrage que d'illustrer les rapports systémiques entre l'économie, l'homme et l'espace à partir des principes simples, et de montrer comment l'équilibre du système économique est affecté non seulement par son écosystème, mais par des forces situées à un niveau systémique supérieur (système énergétique par exemple). La prise de conscience de ces interactions amène ce que P. Claval appelle « la fin de l'économisme » et un retour aux préoccupations idéologiques et morales.

Dès le chapitre I, l'économie est placée dans un contexte spatial. Toute l'analyse « a pour but de comprendre la manière dont naissent et s'ordonnent dans l'espace les circuits et les pôles économiques » (p. 23). Pour souligner cet aspect dynamique, deux chapitres sont consacrés à la localisation des entreprises et au rôle des agents macro-économiques dans l'organisation spatiale (chap. IV et VII). Transports et communications, indispensables aux relations entre les agents économiques, ont un rôle moteur dans la structuration de l'espace (chap. VI). La vie économique implique donc une connaissance

des théories des communications et de la diffusion, que l'auteur présente (chap. VI) et applique aux relations extérieures de l'entreprise (chap. III) et aux économies ouvertes (chap. I).

Un des objectifs assignés à l'ouvrage est l'introduction dans la pensée économique française de la notion de motivation et des théories du comportement. L'homme n'est plus l'homo oeconomicus, rationnel, il cherche à rendre maximale sa fonction d'utilité dans la mesure de ses possibilités de perception. Ainsi, au lieu de commencer l'analyse par les unités de production, P. Claval préfère étudier le rôle des consommateurs (chap. II) car « les décisions de production sont prises pour répondre à leurs besoins » (p. 33). Pour comprendre la production (chap. III), l'auteur traite également des motivations de ceux qui dirigent, et des problèmes sociologiques de l'organisation des entreprises.

À travers le texte on aperçoit le rôle de l'histoire, des institutions. Précisons que P. Claval est spécialiste de géographie historique<sup>7</sup> et qu'il sait mieux que quiconque retracer les conséquences du passage des sociétés traditionnelles aux sociétés post-industrielles, du cloisonnement au libre échange, de la volonté de domination du mercantilisme au libéralisme et au socialisme. L'analyse se place cependant surtout dans le contexte des sociétés libérales puisqu'un seul chapitre est consacré aux économies centralisées (chap. X). Les rigidités de leur gestion et les buts des sociétés socialistes y sont d'ailleurs critiqués de façon assez vive : « La perspective d'une société juste, mais ascétique, n'est pas faite pour séduire les masses » (p. 345).

Les trois derniers chapitres sont très originaux, tout comme l'ordonnance générale de l'ouvrage. L'étude des progrès techniques et de l'organisation de l'espace (chap. XI), du système économique mondial et de la croissance (chap. XII) et du problème des ressources (chap. XIII) intègre à la fois les travaux récents des écologistes (Ramade), économistes (Attali, Fabra, Galbraith) et leur application géographique. La prise de conscience des limites de la croissance (rapport Meadows) entraîne le rejet de la philosophie économiste et productiviste. Conséquence logique de la croissance et de la crise énergétique, « le pouvoir d'investir passe dans une large mesure aux pays du tiers monde » (p. 347). À travers ce texte on saisit les enjeux qui ne se posent pas seulement en termes économiques mais en termes politiques.

L'intérêt de ce manuel se situe donc à la fois au niveau de son contenu original et synthétique, mais aussi dans sa présentation pédagogique. La bibliographie indicative de l'introduction, les conseils de lecture à la fin de chaque chapitre et surtout la qualité des cartes et des illustrations de Françoise Claval en rendent la lecture aisée et fondamentale pour les étudiants des premières années d'université.

1 PONSARD, Claude (1955) *Économie et espace*. Paris, SEDES.

2 MORAN Pierre (1966) *L'analyse spatiale en science économique*. Paris, Cujas.

3 HOOVER, Edgar (1968) *La localisation des activités économiques*. Paris, Éd. ouvrières.

4 ISARD, Walter (1975) *Introduction to regional science*. Englewood Cliffs (N.J.), Prentice Hall.

5 NOURSE, Hugh (1968) *Regional economics*. New York, McGraw Hill.

6 CLAVAL, Paul (1963) *Géographie générale des marchés*. Paris, Les Belles Lettres (Nouvelle édition 1976).

CLAVAL, Paul (Depuis 1966) Chronique de géographie économique, dans *Revue Géographique de l'Est*.

7 CLAVAL, Paul et NARDY, Jean-Pierre (1968) *Pour le cinquantenaire de la mort de Paul Vidal de la Blache*. Paris, Les Belles Lettres.

8 CLAVAL, Paul (1972) *La pensée géographique*. Paris, SEDES.